

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Opposition : vaine polémique de plus !

J.KOMBILE.MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

À la suite des propos tenus par le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, le 2 avril dernier, au Palais des sports de Libreville, sur son accident cérébral vasculaire (AVC), l'opposition et une partie de la société civile se sont engouffrées ces derniers jours dans la brèche pour dénoncer "l'absence du président de la République au sommet de l'État" pendant un temps. Si tous les coups sont, comme qui diraient certains, permis en politique, celui-ci semble difficilement concevable. Car, en réalité, une certaine malhonnêteté semble régner chez certains opposants et acteurs de la société civile. Vu qu'ils ont, comme l'a précisé le ministre de la Communication, Rodrigue Mboumba Bissawou, sur son compte Twitter, manifestement sorti lesdits propos de leur contexte. "Le chef de l'État a dit avoir été absent sur le terrain, que les rencontres de proximité avec ses compatriotes lui avaient manqué". C'est dire que les cinq ans d'absence auxquels a fait allusion le numéro un gabonais ne renvoyaient rien de moins qu'à son absence sur le terrain et des rencontres de proximité avec ses compatriotes, surtout ceux de l'arrière-pays. Une situation consécutive à l'AVC dont il avait été victime en octobre 2018, à



Photo: Jocelyn Abila

Le ministre de la Communication, Rodrigue Mboumba Bissawou.

Riyad, en Arabie saoudite et à la période de confinement décrétée au lendemain de la survenue de la pandémie à Coronavirus dans notre pays. Bref, aux yeux du membre du gouvernement, en manque de projets pertinents, l'opposition et ses affidés tentent vainement de surfer sur les propos du chef de l'État pour se donner une certaine crédibilité. Ce qui est peine perdue, selon lui. D'autant plus que, a-t-il précisé, les récents séjours du président Ali Bongo Ondimba, dans les pro-

vinces de l'Ogooué-Lolo et de l'Ogooué-Maritime prouvent à suffisance, s'il en était encore besoin, l'attachement des populations à sa vision politique. Et Rodrigue Mboumba Bissawou de dégainer : "les polémiques imaginaires et vides n'ont jamais constitué un projet politique crédible. Il faut faire de vraies propositions aux Gabonais qui apprécieront. Tout le reste n'est que diversion". Comme pour dire que les Gabonais ont mieux à faire que de suivre des vaines polémiques.

HAC : Abdou Abarry, hôte du président

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

Le président de la Haute autorité de la communication (HAC), Germain Ngoyo Moussavou, a reçu hier à son cabinet de travail le représentant spécial du secrétaire général de l'Onu pour l'Afrique, chef de l'Unoca, Abdou Abarry. L'échange entre ces deux personnalités a porté principalement sur la question de la régulation des médias en période électorale. Dans ce sens, l'hôte du président de la HAC est allé réaffirmer la disponibilité de l'organisme onusien qu'il représente à travailler à leurs côtés pour le maintien de la paix et la sécurité au Gabon. Au moment où notre pays est en train d'amorcer la dernière ligne droite avant l'organisation des prochaines élections générales, M. Abdou Abarry dont la res-

ponsabilité s'étend sur 11 pays de la CEEAC a cru bon de s'entretenir avec l'autorité en charge de la régulation de la communication dont le rôle est capital en période électorale.

À l'issue de l'audience, il a déclaré : "J'ai eu le privilège d'être reçu par le président de la Haute autorité de la communication qui est une institution de régulation de la communication au Gabon. C'est la bonne période pour nous de venir échanger avec les responsables de cette institution pour leur marquer notre soutien et puis leur exprimer notre disponibilité à travailler avec eux pour que ce pays, le Gabon, qui est un havre de paix dans une région qui est tourmentée puisse continuer à demeurer un exemple à suivre donc un pays de paix, de stabilité et de prospérité."



Photo: SNN

Abdou Abarry répondant aux questions de la presse à sa sortie d'audience. A gauche, le président de la HAC, Ngoyo Moussavou.

Tribune des partis politiques Retour d'un "fantôme" !

ALLÉLUIA, il est vivant. Tel quelqu'un revenu d'outre-tombe, le président de l'Alliance démocratique et républicaine (Adere), Didjob Divungui Di Ndinge a effectué le week-end écoulé son "come-back" sur la scène politique. Un retour à la faveur d'un double congrès, organisé à l'occasion de la célébration du 30e anniversaire de la création de son parti. Et ce, après un peu plus de huit ans de mutisme, pour ne pas dire de léthargie, de cette chapelle politique. L'ancien vice-président de la République dont le positionnement politique est notoirement connu, depuis 2014, en a profité pour déverser sa bile. Il ne pouvait pas en être autrement. Le natif de Mouila et les siens ont fustigé la "Françafrique". Dans les faits, on se demande si le sujet évoqué par les militants et sympathisants (désormais peu nombreux) d'un des derniers soutiens actifs de la

tête de file de la Coalition pour la nouvelle République (CNR) demeure d'actualité. Ne boudant pas son plaisir, le septuagénaire a également exprimé son ire contre l'intégration du Gabon à la communauté anglophone, le Commonwealth. Un projet cher au premier magistrat gabonais que Didjob Divungui Di Ndinge n'apprécie pas. Alors, pas du tout. Pour l'Adere, ladite intégration au Commonwealth prouve que le Gabon demeure, encore et malheureusement, sous le joug de la colonisation. Au-delà de la belle rhétorique, quel est l'impact voire la portée de cette récente sortie ? À part que l'Adere propose une "offre politique de rupture". (Sic). Une "bien belle" proposition ! L'Adere a-t-elle encore les moyens de sa politique ? Non... Point besoin d'être spécialiste en sciences politiques pour

comprendre que ce double congrès cache un dessein très clair : celui d'exister, malgré tous les déboires, à quelques mois des élections générales à venir. D'autant que ledit parti ne pèse plus rien dans le landerneau politique – du moins si l'on s'en tient au nombre d'élus – depuis belle lurette ou encore à la faible influence – c'est peu dire – de ses dirigeants dans leurs contrées respectives. Reste à savoir si Didjob Divungui Di Ndinge et ses ouailles brigueront les prochains scrutins électoraux. Ou bien s'agit-il d'une véritable "résurrection" ou d'une tentative de diversion. Réponse dans quelques mois.

Yannick Franz IGOHO